

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

42/2-4 | 2001

La police politique en Union soviétique, 1918-1953

Le système d'information de la GPU : la situation politique en Ukraine dans les années 1920 rapportée à Kaganovič.

Valerij Ju. VASIL'EV



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8452>

DOI : 10.4000/monderusse.8452

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

Pagination : 245-262

ISBN : 2-7132-1398-3

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Valerij Ju. VASIL'EV, « Le système d'information de la GPU : la situation politique en Ukraine dans les années 1920 rapportée à Kaganovič. », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 42/2-4 | 2001, mis en ligne le 01 janvier 2007, Consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8452> ; DOI : 10.4000/monderusse.8452

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_422&ID_ARTICLE=CMR_422_0245

Le système d'information de la GPU : la situation politique en Ukraine dans les années 1920 rapportée à Kaganovic

par Valerij Ju. VASIL'EV

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2001/2-3-4 - Vol 42

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713213983 | pages 245 à 262

Pour citer cet article :

– VASIL'EV V., Le système d'information de la GPU : la situation politique en Ukraine dans les années 1920 rapportée à Kaganovic, *Cahiers du monde russe* 2001/2-3-4, Vol 42, p. 245-262.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

VALERIJ JU. VASIL'EV

LE SYSTÈME D'INFORMATION DE LA GPU : LA SITUATION POLITIQUE EN UKRAINE DANS LES ANNÉES 1920 RAPPORTÉE À KAGANOVČ

L'étude du système d'information adopté par la Tchéka pour faire connaître aux dirigeants politiques d'Ukraine l'état d'esprit de la société, les jugements portés sur la ligne politique, l'activité des certains groupes sociaux ou de certains individus, suscite un vif intérêt chez les historiens.

Dans l'historiographie ukrainienne, il existe déjà bon nombre de travaux consacrés à l'activité de la Tchéka-GPU-NKVD en Ukraine. L'historien ukrainien S. Kul'čickij, par exemple, en vient à la conclusion que le parti communiste, ayant instauré la dictature du pouvoir en Ukraine, n'a pu se passer d'un organe de force exerçant des fonctions de police politique. Avec l'aide de cet organe, le Comité central du parti (RKP(b)) a pu réaliser un contrôle de la situation locale, parallèlement au contrôle du parti. Dès les années 1920, les tchékistes pouvaient utiliser librement tous les moyens d'observation et de contrôle de la situation politique, y compris les arrestations et la surveillance de la correspondance postale et télégraphique¹.

L'ouvrage de Ju. Šapoval, V. Pristajko et V. Zolotar'ov permet une sérieuse avancée dans l'interprétation du phénomène de la Tchéka-GPU-NKVD dans le système politique soviétique. Les auteurs ont noté tout particulièrement le rôle de premier plan joué par les organes de la Tchéka dans la formation de l'opinion des dirigeants de l'appareil du parti quant à l'état et aux tendances de la vie sociale en Ukraine. Au cours des années 1920, les organes de sécurité ont cessé d'être sous le contrôle non seulement du Ministère public, mais également des instances étatiques supérieures d'Ukraine. En revanche, la coopération s'est renforcée entre le Comité

1. Stanislav Kul'čickij, *Komunizm v Ukraïni : perše desjatyriččja (1918-1928)*, Kiev, 1996, pp. 48, 251, 253.

central du parti communiste ukrainien (KP(b)U) et la direction de la GPU d'Ukraine².

Le but de notre travail est d'étudier les relations entre Kaganovič et les organes de la Tchéka dans les années 1920, ainsi que les spécificités des documents d'information et d'analyse que les organes de la GPU adressaient au principal « spécialiste » de Stalin pour l'Ukraine³.

Le présent article repose sur les dénonciations, les notes de synthèse, les lettres adressées à Kaganovič par l'OGPU d'URSS et la GPU d'Ukraine pendant les années 1920-1930. Ces documents sont conservés dans le fonds d'archives personnelles de Kaganovič (RGASPI, fonds 81). On a utilisé également les sténogrammes des congrès, des conférences et des plenums du Comité central du KP(b)U, les procès-verbaux et les matériaux accompagnant les procès-verbaux du *Politbjuro* du Comité central du KP(b)U, les « dossiers spéciaux » de ce même *Politbjuro*, ainsi que des documents émanant de différents départements du Comité central (CGAOO d'Ukraine, f. 1, op. 1, 6, 16, 20).

Le rôle de Kaganovič dans l'élaboration de la politique du parti en Ukraine

La décision d'envoyer Lazar' Kaganovič en Ukraine en qualité de secrétaire général du Comité central du KP(b)U fut prise le 26 mars 1925 par le *Politbjuro* du RKP(b)⁴. La nomination de Kaganovič à ce poste était liée à la lutte acharnée pour le pouvoir qui se déroulait à l'intérieur du parti entre Stalin, Kamenev et Zinov'ev. Il est clair que, pour contrôler le parti ukrainien, la plus importante organisation du parti au niveau des républiques, il fallait nommer à sa tête un homme personnellement dévoué à Stalin.

La nomination de Kaganovič fut plutôt une surprise pour le parti ukrainien, car ce n'était pas une figure politique de premier plan. Cependant, bien qu'agé seulement de 31 ans, il était déjà secrétaire du Comité central du RKP(b) et possédait une solide expérience du travail administratif.

Lazar' Kaganovič, né en Ukraine en 1893, avait été l'un des chefs des organisations bolcheviques de Kiev et de Juzovka (Doneck) et, par conséquent, connaissait bien les conditions locales et les travailleurs du parti de cette région.

Un élément important également, pour les interventions publiques, était sa connaissance de la langue ukrainienne (très russifiée), et le fait qu'il était juif. L'origine ethnique de Kaganovič représentait, bien sûr, une cible pour l'antisémitisme qui régnait dans le parti et la société, mais pouvait l'aider à réaliser une ligne

2. Jurij Šapoval, Volodymyr Prystajko, Vadym Zolotar'ov, *ČK-GPU-NKVD v Ukraïni : osoby, fakty, dolumenty*, Kiev, 1997, p. 27.

3. L'auteur tient à exprimer ses remerciements et sa reconnaissance à E. A. Riz, O. Hlevnjuk, Ju. Šapoval pour les conseils utiles et les consultations qu'ils lui ont accordés pendant la préparation de cette recherche.

4. Ju. Šapoval, *Lazar' Kaganovič*, Kiev, 1994, p. 5.

politique. En tant que juif, il ne risquait pas d'être accusé d'antisémitisme et il pouvait apaiser les tensions qui existaient entre les communistes : ukrainiens d'une part, russes et juifs de l'autre.

Kaganovič était très lié avec Molotov et Stalin. Il avait quitté l'Ukraine seulement huit ans auparavant, en 1917, fonctionnaire du parti bolchevik parmi d'autres, et il y revenait maintenant en tant que chef du parti politique au pouvoir en Ukraine.

Le 3 avril 1925, le *Politbjuro* du Comité central du KP(b)U approuva la proposition du Comité central du RKP(b) de recommander Kaganovič comme secrétaire général du Comité central du parti communiste d'Ukraine. Le 5 avril, sur proposition de G. Petrovskij (président du Comité central exécutif d'Ukraine), le plenum du Comité central du KP(b)U vota l'entrée de Kaganovič au *Politbjuro* et à l'*Orgbjuro* du Comité central et le nomma secrétaire général du Comité central du KP(b)U⁵.

À l'occasion de l'une de ses premières interventions, le 3 mai 1925, dans le cadre du IX^e Congrès des soviets de toute l'Ukraine, Kaganovič énonça les approches de principe qui avaient été retenues pour l'Ukraine par le pouvoir soviétique et le régime communiste : « Notre Union des Républiques Socialistes Soviétiques est un modèle pour l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques du monde, et montre au prolétariat de l'Occident et aux nations opprimées de l'Orient comment il faut résoudre les problèmes du pouvoir. »

Le parti communiste, selon Kaganovič, offrait à tous les ouvriers et à tous les paysans ukrainiens la possibilité de participer à l'exercice du pouvoir. Le parti avait un autre mérite d'importance, qui justifiait sa légitimation sur le territoire de l'Ukraine : le développement de la culture ukrainienne : « Ici, en Ukraine, où la culture nationale a été opprimée pendant des siècles, seul le pouvoir soviétique a donné aux travailleurs la possibilité de développer librement leur culture. Nous observons actuellement un essor colossal de la culture ukrainienne. »⁶

Les problèmes que mentionnait Kaganovič n'étaient pas fortuits pour le parti communiste de Russie en Ukraine. Les bolcheviks ne disposaient pas en Ukraine du même soutien social qu'en Russie. Créé en 1919 à Moscou, le parti communiste bolchevik d'Ukraine était une organisation assez faible, qui ne comptait dans ses rangs que 16 363 membres⁷. Seule l'aide de l'Armée rouge put permettre au parti communiste de conquérir et de garder le pouvoir sur le territoire ukrainien.

Au printemps 1920, les communistes ukrainiens, membres du RKP(b) en tant que représentants de son organisation territoriale inclurent dans leurs rangs le parti communiste nationaliste ukrainien de gauche (les *borot'bisty*). Pendant les années 1920, un nombre important d'anciens *borot'bisty*, parmi lesquels A. Šumskij, G. Grin'ko, V. Zatonkij, occupèrent des postes à responsabilité au KP(b)U, alors que d'autres travaillaient pour le parti et les soviets, principalement dans les

5. *Ibid.* ; L. Kaganovič, *Pamjatnye zapiski rabočego, kommunističeskogo, profsojuznogo, partiinogo i sovetko-gosudarstvennogo rabotnika*, Moscou, 1996, p. 373.

6. *Izvestija*, 5 mai 1925.

7. R. Service, *The Bolshevik Party in Revolution*, Londres-Basingstoke, 1979, p. 128.

districts (*okruga*) de l'Ukraine de la Rive droite [du Dniestr] (*Pravoberežnaja Ukraina*)⁸. Cependant, la tentative de « diluer » les éléments russes dans le KP(b)U en y introduisant des communistes nationalistes ukrainiens, dans le but de modifier la perception que pouvait avoir la société ukrainienne du parti communiste, ne fut guère couronnée de succès. Le problème de la légitimation du pouvoir soviétique aux yeux de la majorité de la population ukrainienne, ainsi que celui de la constitution d'une base sociale stable pour le régime en place, demeuraient. Ces mêmes problèmes se posaient aux bolcheviks dans les huit autres républiques soviétiques, formées sur les débris de ce qui avait constitué l'empire de Russie (la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie, la Finlande et la Pologne avaient obtenu non seulement l'indépendance, mais étaient devenues des États autonomes).

C'est pourquoi, au début des années 1920, la ligne politique des bolcheviks dut subir des changements importants. La ligne officielle de la politique des nationalités fut élaborée par le XII^e Congrès du RKP(b) en 1923. La résolution du congrès, rédigée par Staline, orientait le parti vers une politique plus souple vis-à-vis des revendications nationales, faisant en particulier des concessions sur le plan culturel et linguistique. Cette politique, qui reçut l'étiquette d'« indigénisation » (*korenizacija*) (pour l'Ukraine : « ukrainisation »), permit d'asseoir le pouvoir soviétique dans les républiques, grâce à la nomination au sein des instances dirigeantes de représentants des groupes ethniques titulaires de ces républiques.

Pour les Ukrainiens, dont les aspirations nationales s'étaient manifestées dès les années 1917-1920, un sérieux problème persistait : une partie importante des « terres ukrainiennes » (*etnografičeskie zemli*) était encore sous le contrôle de la Pologne. En Ukraine occidentale, le parti communiste clandestin, le KPZU (*Kommunističeskaja partija Zapadnoj Ukrainy*), prenait une part active à la lutte pour l'indépendance des « terres ukrainiennes » (*ukrainskie zemli*) et leur réunification avec l'Ukraine soviétique. Autre particularité de la situation : l'Ukraine, incorporée à l'URSS pendant les années 1922-1924, conservait quelques signes d'autonomie, aussi bien au niveau du parti que de l'État.

Arrivé en Ukraine au début d'avril 1925, Kaganovič se montra d'emblée partisan de l'ukrainisation. Dès sa première intervention publique au plenum du Comité central du KP(b)U, il exigea l'application du processus d'ukrainisation au sein même du parti.

La ténacité de Kaganovič fut telle que rapidement l'ukrainisation s'appliqua non seulement à l'appareil du parti, mais également à l'appareil syndical et à l'appareil d'État. Kaganovič prononça une allocution à la conférence du parti de la région militaire de Kiev (*Kievskij voennyj okrug*), démontrant la nécessité d'une rapide ukrainisation de l'armée, pour éviter au pouvoir soviétique une intervention étrangère⁹.

8. James E. Mace, *Communism and the dilemmas of national liberation : National Communism in Soviet Ukraine, 1918-1933*, Cambridge, MA, 1983 ; Ju. I. Šapoval, *Ljudyna i sistema (Štryhy do portretu totalitarnoi doby v Ukraïni)*, Kiev 1994, pp. 10-13.

9. James E. Mace, *op. cit.*, pp. 95-106.

Toutefois, l'ukrainisation suscita au sein des instances dirigeantes de l'Ukraine de sérieuses dissensions. Sur un fond d'opinions discordantes, l'essentiel du combat pour l'ukrainisation se déroula entre Kaganovič et les anciens *borot'bisty*, A. Šumskij et G. Grin'ko.

Stalin en personne prit part à la bataille, appuyant Kaganovič et soutenant ses efforts pour mener à bien le processus en cours. Dans une lettre datée du 2 septembre 1925, il approuvait les actions menées par le dirigeant ukrainien¹⁰. Dans une autre lettre datée du 26 avril 1926, adressée « Au cam. Kaganovič et aux autres membres du *Politburo* du Comité central du KP(b)U », Stalin exposait sa conception de la politique nationale en Ukraine. Il soulignait que Šumskij avait relevé dans la sphère nationale une tendance significative, à savoir un large mouvement de soutien en faveur de la culture ukrainienne et de la vie sociale. Pour Stalin, il était impératif de soutenir cette tendance et il était donc important de modifier la position des collaborateurs du parti et des soviets, « encore imprégnés d'un esprit d'ironie et de scepticisme à l'égard de la culture ukrainienne et de la société (*obščestvennost'*) ukrainienne »¹¹. Il était indispensable également de recruter avec le plus grand soin et de former des cadres capables de mener les nouvelles orientations en Ukraine.

Par ailleurs, Stalin déclarait que Šumskij avait commis de sérieuses erreurs en confondant l'ukrainisation de l'appareil du parti et de l'appareil des soviets avec l'ukrainisation du prolétariat. Le prolétariat, selon Stalin, ne devait pas être « ukrainisé d'en haut », forcé de renoncer au russe pour adopter la langue et la culture ukrainiennes. Ainsi Stalin laissait entendre que Šumskij voulait ukrainiser de force le prolétariat en Ukraine. « Cela ne serait plus la liberté nationale, soulignait Stalin, mais une forme d'oppression nationale. »

Stalin affirmait, en outre, dans sa lettre, que Šumskij avait négligé les côtés négatifs de l'ukrainisation, par exemple l'aspiration d'une partie de l'intelligentsia, opposée aux communistes, à prendre la tête du mouvement ukrainien. De ce fait, ce mouvement pourrait prendre le caractère d'une lutte « pour l'émancipation (*otčuždennost'*) de la culture ukrainienne et de la société ukrainienne par rapport à la culture et à la société soviétiques dans son ensemble, le caractère d'une lutte contre Moscou en général, contre les Russes, contre la culture russe et sa plus haute acquisition — le léninisme. »

Au nombre de ces « dérives » (*krajnosti*), Stalin citait l'article du poète ukrainien Mykola Hvylevyj, qui appelait à une rapide dérussification du prolétariat en Ukraine. Tout en conservant l'union politique avec la Russie, il engageait la poésie ukrainienne à prendre ses distances avec la littérature russe, et l'Ukraine littéraire à s'éloigner de Moscou « aussi vite que possible ». « Šumskij ne comprend pas, écrivait Stalin, que seule la lutte contre de telles positions extrémistes peut transformer

10. Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Social'no-Političeskoj Istorii (RGASPI), f. 81, op. 3, d. 99, l. 1.

11. Cf. V. I. Stalin, *Sočinenija*, t. 8, pp.149-150.

la culture et la société ukrainiennes en train de se former en culture et en société soviétiques. »

Stalin, qui avait visiblement lu *Hvylevyj*, donnait à des passages littéraires un caractère ouvertement politique. Sa lettre du 26 avril 1926 était dirigée non seulement contre Šumskij, mais surtout contre le mouvement nationaliste ukrainien et contre le danger que celui-ci représentait pour la Russie, l'Union Soviétique et le parti communiste. La logique de Stalin était significative. Dans sa lettre, il considérait Moscou comme la citadelle du mouvement ouvrier international et du léninisme. Pour lui la « soviétisation » du mouvement ukrainien signifiait la soumission et la fidélité de ce dernier au parti communiste et au léninisme comme réalisation suprême de la culture russe. Ce faisant, il apparaissait non seulement comme le dirigeant de l'État communiste soviétique, mais comme un patriote russe, dont l'idéologie trouvait de profondes racines dans la culture russe. Il ne restait plus au mouvement national ukrainien et à la culture ukrainienne qu'à se reconnaître politiquement et spirituellement dépendants, « au second plan » (*vtoro-sortnye*) par rapport au léninisme qui incarnait la réalisation suprême de la culture russe.

Le 12 mai 1926, après la réception de la lettre de Stalin, le *Politbjuro* ukrainien écouta un exposé de V. Zatonkij intitulé « Les premiers résultats de l'ukrainisation ». Le débat suscité par cet exposé et aussi par la lettre de Stalin renforça encore les sérieuses dissensions entre la majorité de la direction ukrainienne, qui soutenait Kaganovič, et les anciens *borot'bisty*. Kaganovič intervint longuement, expliquant sa conception des problèmes nationaux en Ukraine et de la politique d'ukrainisation.

Pour Kaganovič, les bolcheviks en Ukraine se heurtaient à deux sortes de difficultés en ce qui concernait le problème national. La première consistait dans le fait que, après la révolution d'Octobre, qui avait rendu possible la création d'un État (*gosudarstvennost'*) ukrainien, le mouvement antisoviétique se dissimulait derrière l'étendard du mouvement de libération nationale. Cela expliquait l'intensité de la guerre civile en Ukraine, qui avait entraîné l'apparition, dans les rangs du parti communiste et même de la classe ouvrière, de « préjugés » contre la politique nationale et l'ukrainisation. La seconde difficulté consistait « dans le caractère russifié de la ville et le fossé ainsi créé par rapport à la campagne ukrainienne ». Ensuite, Kaganovič cita les déclarations de Stalin, qui avait, à la conférence nationale du Comité central du VKP(b), caractérisé la situation en Ukraine de la façon suivante :

« On peut considérer que le deuxième point faible du pouvoir soviétique est l'Ukraine. La situation, du point de vue de la culture, de l'alphabétisation, etc., est ici la même qu'au Turkestan. L'appareil d'État est aussi peu familiarisé avec la langue et la vie quotidienne de la population qu'au Turkestan. Cependant, l'Ukraine a la même importance ou presque pour les peuples de l'Occident que le Turkestan pour les peuples de l'Orient. La situation en Ukraine est rendue encore plus complexe du fait de certaines particularités du développement industriel du pays. En effet, les principales branches de l'industrie, comme

l'industrie houillère ou la métallurgie, ont été introduites en Ukraine d'en-haut, comme une implantation artificielle de l'extérieur, elles ne sont pas venues d'en bas, comme une étape du développement naturel de l'économie. »

Ainsi on se fixait pour tâche de parvenir à créer une scission dans la conscience des masses du parti et des cadres dirigeants par rapport à l'ukrainisation. Kaganovič annonça fièrement que cette situation existait déjà, puisque « même ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ne sont pas d'accord avec le programme d'ukrainisation, ne se résolvent pas à prendre position contre la politique menée par le parti. »

À partir de là, Kaganovič assignait trois tâches principales à la politique nationale du parti communiste en Ukraine : 1) Le renforcement de l'État (*gosudarstvennost*) ukrainien comme partie constitutive de l'URSS ; l'engagement de masses importantes de la population de souche dans la construction de l'État et de l'économie ; le rapprochement entre l'appareil de l'État et les masses. 2) Le développement de la culture. 3) Le maintien de la suprématie du parti dans la direction du processus d'ukrainisation.

Quelques succès avaient déjà, selon Kaganovič, été obtenus dans cette voie. Mais il fallait également faire face à de sérieuses difficultés, en particulier le renforcement du militantisme politique du *nepman* dans les villes et du koulak dans les campagnes. C'était justement dans ces deux couches de la société que l'on trouvait les « racines sociales » de ce chauvinisme engendré par la NEP.

Il y avait en Ukraine des gens susceptibles de devenir les leaders politiques et idéologiques de ce chauvinisme. « Nous avons en Ukraine toute une série de ministres et premiers ministres (*premyer*) qui nous étaient hostiles dans le précédent gouvernement [...], qui se tiennent tranquilles, dans l'attente du moment propice pour agir », affirmait Kaganovič.

Sur le territoire de l'Ukraine se trouvait également un homme qui était un véritable symbole du mouvement nationaliste ukrainien : M. S. Gruševskij. Kaganovič le jugeait en ces termes : « Gruševskij apparaît, dans une certaine mesure, comme le centre autour duquel se mobilisent les pseudo-forces scientifiques qui empoisonnent la jeune génération montante d'une idéologie étrangère au prolétariat. »

Caractérisant la situation dans son ensemble, Kaganovič notait le développement parallèle de deux mouvements : « l'un, soviétique et prolétaire, à programme social et culturel, sous la conduite de notre parti, l'autre, antisoviétique, qui, même dissimulé sous des apparences légales, exprime les attentes de couches sociales qui nous sont étrangères. »

L'ukrainisation apparaissait comme la condition nécessaire à la mise en œuvre de la dictature du prolétariat en Ukraine, de l'union de la classe ouvrière et de la paysannerie, de la mainmise du parti communiste sur un mouvement national ukrainien d'une ampleur énorme. Mais le mouvement national ukrainien ne représentait pas pour le parti communiste un but en soi, c'était seulement une étape, un degré dans la marche vers le socialisme. C'est pourquoi Kaganovič précisait : « Il faut parvenir à ce que chaque membre du parti envisage la culture nationale d'un point de vue de classe, et non comme une entité nationale unique, ce qui ne serait

pas une approche marxiste et léniniste. » Les membres du parti devaient saisir combien il était important que le renforcement de l'État (*gosudarstvennost'*) ukrainien aille de pair avec le renforcement de l'URSS, que le prolétariat ukrainien garde un lien étroit avec le prolétariat de Russie, que l'Ukraine reste liée à Moscou, centre de la révolution mondiale¹².

Vingt jours plus tard, au plénum du Comité central du KP(b)U (2-6 juin 1926), Kaganovič formula l'approche théorique de la politique nationale en Ukraine.

« Si les républiques d'Ouzbékistan, du Turkménistan, du Kazakhstan, etc., doivent servir d'exemple pour les peuples d'Orient, l'Ukraine, à son tour, doit montrer comment le prolétariat résout les problèmes de libération des masses asservies, les problèmes de la construction de l'État dans les républiques nationales, dans le cadre du système soviétique. Nous devons montrer comment on peut réaliser l'union volontaire des républiques soviétiques tout en accordant aux masses jusque-là asservies le maximum de liberté et d'initiative dans la construction de leur État (*gosudarstvennost'*), dans le développement de leur économie, dans la mise en valeur de leur culture nationale, dans l'initiation de millions de gens à la culture de la construction du socialisme. »¹³

La déclaration de Kaganovič faisait de la politique nationale du pouvoir soviétique en Ukraine une véritable politique de l'internationalisme. La question nationale en Ukraine était subordonnée à deux tâches principales : travailler à la construction du socialisme et renforcer la dictature du prolétariat. Une telle approche de classe de la question nationale en faisait un instrument au service de la révolution mondiale.

Le sens de l'intervention de Kaganovič au plénum commun du Comité central et de la Commission de contrôle centrale (CKK) du parti communiste ukrainien (26 février-3 mars 1927) répondait tout à fait à cette logique. Kaganovič affirmait que le but de l'ukrainisation n'était pas d'élever le niveau de conscience nationale, qui dans son esprit était liée à la question de l'« autonomie » de l'État ukrainien, indépendant de l'URSS. L'intérêt de l'ukrainisation était une intégration, plus réelle que pendant les années précédentes, de l'Ukraine dans l'URSS, fondée sur la modernisation économique du développement des forces de production de l'Ukraine. Cette politique fructueuse du parti communiste en Ukraine était illustrée par la construction du Dneprostroï, la centrale électrique la plus puissante d'URSS¹⁴.

12. Central'nyj Gosudarstvennyj Arhiv Obščestvennyh Organizacii Ukrainy (CGAOO Ukrainy), f. 1, op. 6, d. 88, ll. 118-120.

13. Cette discussion au plénum concernant les questions de la réalisation de la politique nationale en Ukraine a déjà fait l'objet d'une analyse scientifique : cf. E. Mace, *op. cit.*, pp. 103-105 ; M. I. Pančuk, « 'Nacional uhylnyctvo'. Anatomija problemy », in *Maršrutamy istorii*, Kiev, 1990, pp. 228-229 ; CGAOO Ukrainy, f. 1, op. 1, d. 205, ll. 9-10, 17, 31-32, 37, 45, 57, 179, 195, 199, 201, 208-209, 227, 308 ; d. 209, l. 1 ; RGASPI, f. 81, op. 3, d. 107, ll. 12-13, 19-20.

14. CGAOO Ukrainy, f. 1, op. 1, d. 253, l. 13.

Au X^e Congrès du KP(b)U (20-29 novembre 1927), Kaganovič lut un rapport du Comité central, dans lequel il formulait une série de thèses, qui devaient déterminer pour de longues années l'attitude de la direction soviétique à l'égard de la question nationale ukrainienne et la politique nationale du parti communiste en Ukraine. Il fallait considérer avant tout, selon Kaganovič, les menées de l'impérialisme mondial, qui préparait obstinément une guerre de classe contre l'URSS. La position géographique de l'Ukraine, avec des voisins « tendres » (*milye*), comme la Pologne et la Roumanie, faisait d'elle le premier pays à tomber sous les coups de l'ennemi.

Ce n'est pas un hasard si de nombreuses publications étrangères abordaient à cette époque le problème ukrainien et les perspectives de l'indépendance de l'Ukraine. Cependant, les intérêts de la Pologne, et donc de l'Angleterre, n'étaient pas dans la création d'un État ukrainien indépendant, mais dans la transformation de l'Ukraine en champ d'opérations dans la lutte contre l'Union Soviétique, ainsi que dans son asservissement économique et politique. Pour les États impérialistes, l'existence d'une Ukraine rouge, soviétique, représentait un danger ; par ailleurs, ces États étaient intéressés par un débouché sur la mer Noire et par la jonction, à travers le territoire de l'Ukraine, avec la Transcaucasie et la Perse.

Cependant, il ressortait de la déclaration de Kaganovič qu'il ne serait jamais possible de faire de l'Ukraine soviétique une colonie. Il y eut à ce sujet des prises de position virulentes de la part du gouvernement de la République nationale d'Ukraine (UNR) en exil, considéré comme un gouvernement d'opérette.

Après avoir fait justice de ses adversaires politiques potentiels, Kaganovič notait que l'État ukrainien ne pouvait croître et se développer que dans le cadre de la dictature du prolétariat. Le secret était simple : le système soviétique, le parti et le bolchevisme.

« L'explication, affirmait Kaganovič, c'est que la révolution d'Octobre a conjugué la révolution agraire avec la révolution prolétarienne, la révolution nationale avec la révolution socialiste. L'exemple le plus probant de la force et de la puissance de la révolution d'Octobre est qu'elle a relié et résolu la question nationale et la construction d'un État national, pour parler concrètement, d'un État ukrainien, à l'accomplissement des tâches de la révolution prolétarienne et à la construction du socialisme. »

Il est intéressant de noter que Kaganovič ne fit aucune objection quand un des leaders mencheviks, Noj Žordanij, déclara que les bolcheviks avaient reconstitué la nation ukrainienne, qui se caractérisait dans le passé comme une « nation non historique ». Bien au contraire, Kaganovič parla avec fierté des réalisations de l'ukrainisation, de la politique culturelle des bolcheviks, à laquelle il accordait une attention particulière. Il souleva un tonnerre d'applaudissements dans les rangs des participants au congrès quand il donna l'exemple des deux fils de Tarass Boulba (dans le récit du même nom de Gogol) :

« Au moment de l'exécution d'Ostap à Varsovie, celui-ci fut ferme et stoïque, il s'écria seulement : 'Père, où es-tu ? M'entends-tu ?', son père, Tarass Boulba,

lui cria : 'Je t'entends, mon fils'. Nous aussi, l'Ukraine soviétique, quand Ostap nous appellera et nous criera : 'M'entends-tu?', nous crierons : 'Oui, nous t'entendons'. Vive la politique nationale léniniste de la révolution mondiale prolétarienne ! »

Après son intervention, Kaganovič reçut des délégués du congrès un certain nombre de billets anonymes, désagréables pour lui, à l'entendre, au sujet de Šumskij et du « *šumskizm* », ainsi que du budget de l'Ukraine. Dans son allocution finale, Kaganovič, agacé, déclara :

« Si cet individu veut dire que nous n'avons pas d'État (*gosudarstvennost'*), comme l'a dit hier le camarade Ljubčenko [P. Ljubčenko avait critiqué les déclarations de certains communistes qui prétendaient que l'Ukraine, au sein de l'URSS, n'avait pas d'État], il veut donc que nous ayons des frontières douanières étanches, qu'une clôture nous sépare de l'Union soviétique. Il veut qu'à Belgorod il y ait un cordon, que pour aller à Moscou, nous ayons besoin d'un passeport diplomatique pour l'étranger. Mais nous, nous disons que, dans la tâche que nous menons conjointement avec le prolétariat des autres républiques de l'Union, dont le but est le renforcement de l'État prolétarien, nous n'avons pas besoin de cette notion d'État souverain (*nam takaja deržavnost' ne nužna*). Nous avons besoin d'élargir progressivement nos frontières, pour que progressivement les frontières qui existent entre nous et la RSFSR existent entre nous et la future république socialiste polonaise soviétique. »¹⁵

Ainsi, dès le milieu des années 1920, suivant les indications de Stalin, Kaganovič fut le partisan le plus décidé de l'ukrainisation. La vision marxiste, caractéristique de la direction du parti communiste, et l'évaluation en terme de classes du développement de la société faisaient apparaître l'Ukraine comme l'une des composantes essentielles de l'URSS et, parallèlement, comme un terrain d'opérations pour étendre la révolution mondiale prolétarienne aux pays d'Europe occidentale. L'exemple qu'avaient donné les bolcheviks en montrant comment résoudre la question nationale en Ukraine au cours du processus d'ukrainisation, comment construire un État (*gosudarstvennost'*) soviétique ukrainien, comment faire participer des millions d'Ukrainiens auparavant analphabètes à des processus culturels, devait renforcer le pouvoir du parti communiste en Ukraine (l'URSS se renforçant parallèlement comme base de la construction du socialisme dans un seul pays) et exercer sur les peuples d'Europe une grande influence en faveur de la révolution. C'est pourquoi « la politique nationale léniniste », dans l'interprétation de Kaganovič, était une politique de révolution prolétarienne mondiale, ce qui correspondait tout à fait aux vues de Lenin et de Stalin.

15. RGASPI, f. 81, op. 3, d. 106, ll. 2-7v., 9-11, 17 ; CGAOO Ukrainy, f. 1, op. 1, d. 229, l. 195.

Comment Kaganovič était informé par la GPU d'Ukraine

La conception marxiste de la politique chez Kaganovič apparaissait dans l'élaboration non seulement de la stratégie, mais encore de la tactique du parti communiste en Ukraine. Cette conception reposait sur la théorie de la lutte des classes. L'intervention de Kaganovič au IX^e Congrès du KP(b)U (6-12 décembre 1925) est très significative sous ce rapport :

« Nous n'avons pas seulement pris le pouvoir dans un pays isolé, mais nous sommes capables, également, dans les conditions très complexes et difficiles d'un double encerclement — encerclement intérieur par un nombre énorme de 22 millions d'exploitations paysannes dispersées et encerclement du capitalisme mondial —, nous sommes capables dans ces conditions des plus difficiles, d'avancer dans la construction d'une véritable économie socialiste. »

Pour Kaganovič, pendant ces années-là, la construction du socialisme, c'était avant tout la lutte de l'économie socialiste, c'est-à-dire de l'industrie d'État contre le capitalisme privé dont les représentants étaient les *nepmen* et les koulaks qui, dans le contexte de la NEP, avaient commencé à revendiquer des droits politiques ; aux yeux de Kaganovič, c'était absolument inadmissible.

De cette analyse des phénomènes sociaux découlait logiquement le rôle de premier plan que devaient jouer les organes de la GPU dans la construction du socialisme. Cela explique pourquoi Kaganovič, avec le style grossier qui lui était habituel, s'en prit avec virulence, dans son intervention au IX^e Congrès du parti, au social-démocrate allemand Karl Kautsky, qui avait dit que les bolcheviks avaient mieux saisi l'art de la police que l'essence de l'enseignement de Karl Marx. Kaganovič déclara avec beaucoup d'aplomb :

« Nous ne nions pas le fait que nous avons effectivement acquis une grande expérience dans l'art de la police politique, que notre GPU travaille très bien et que, si Kautsky arrivait chez nous, il pourrait sentir le poids de cette main [rires, applaudissements]. Nous ne contesterons pas cela. À vrai dire, nous pensons même que, si Marx vivait chez nous, il serait l'un de nos meilleurs tchékistes [rires, applaudissements], car c'est lui le premier qui a avancé l'idée de dictature du prolétariat, comme idée d'une dictature impitoyable, destinée à écraser la résistance des exploités et de leurs laquais. »¹⁶

L'idée d'une dictature impitoyable, fonctionnant avec l'aide d'une police politique, c'est-à-dire de la GPU, était appliquée par Kaganovič d'une façon très conséquente. Au IX^e Congrès, il raconta aux délégués qu'il avait rencontré en juin 1925 les anciens leaders politiques ukrainiens. Comme il a déjà été indiqué plus haut, il avait évalué l'énorme danger qu'ils représentaient dans le contexte de la recrudescence de l'activité de forces de classes potentiellement hostiles au parti communiste.

16. Citations tirées du sténogramme corrigé par Kaganovič du IX^e Congrès du KP(b)U. Cf. CGAOO Ukrainy, f. 1, op. 1, d. 134, ll.90,100.

Dans une communication devant le *Politbjuro* du Comité central du KP(b)U, le 26 juin 1925, Kaganovič mentionna une conversation qu'il avait eue avec A. Krymskij, M. Gruševskij et Doroškevič. L'ordre fut donné de constituer une commission « pour étudier la question de l'intelligentsia ukrainienne [...], et la tactique à adopter à son égard, en particulier à l'égard de l'Académie et de Gruševskij [...]. » Cette commission fut composée de Kaganovič, V. Čubar', A. Šumskij, G. Grin'ko et B. Balickij.

Au cours de cette même réunion, la situation politique dans la république fit l'objet d'un rapport de la GPU. Dans la résolution adoptée ensuite, il était prévu d'augmenter les moyens destinés à « l'activité de renseignement et à la lutte contre le sabotage de la GPU d'Ukraine, car l'Ukraine était le principal terrain d'opérations de la lutte entre l'Union soviétique et les armées de Pologne et de Roumanie ». Une commission spéciale fut créée, comprenant le secrétaire du Comité central du KP(b)U, M. Vladimirskij, ainsi que V. Balickij et d'autres dirigeants ukrainiens. La conférence fonctionnait comme un organe permanent qui suivait la situation dans la république, en accordant une attention particulière à l'activité des conseils religieux (*cerkovnye sovety*)¹⁷. Ces derniers, selon l'opinion de Kaganovič, telle qu'elle s'était exprimée au IX^e Congrès du parti, étaient les foyers de l'activité croissante des *nepmen* et des koulaks. La religion étant considérée par Kaganovič comme « l'un des éléments de la politique de la classe bourgeoise », il était tout à fait logique que l'Église fût au centre de l'attention de la direction du parti et de la GPU.

L'intelligentsia ukrainienne et l'Église (en particulier l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale) n'étaient pas les seules à être considérées comme contre-révolutionnaires par Kaganovič : il y avait également le mouvement sioniste, le mouvement monarchiste et le mouvement en faveur de Petljura. Il n'y avait pas, bien entendu, de mouvements organisés de ce type dans l'Ukraine de 1925, mais il existait bien dans la société différents courants, pas du tout en faveur du régime soviétique¹⁸.

Dans l'ensemble, il importe de noter que la direction politique de l'Ukraine avait repéré une série de problèmes et identifié les forces et les structures qui lui étaient hostiles d'un point de vue de classe, et sur l'état d'esprit et l'activité desquelles elle souhaitait que la GPU de la république la tienne informée¹⁹.

Après le IX^e Congrès du parti, les informations et les rapports de la GPU furent assez régulièrement examinés pendant les réunions du *Politbjuro* ukrainien. Le

17. V. Pristajko, Ju. Šapoval, *Mihaïlo Gruševskij: sprava « UNC » i ostanni roky (1931-1934)*, Kiev, 1999, p. 38 ; Ju. Šapoval, V. Pristajko, V. Zolotar'ov, *ČK-GPU-NKVD... op. cit.*, pp. 232-233 ; CGAOO Ukrainy, f. 1, op. 16, d. 1, l. 178 ; op. 6, d. 58, l. 95.

18. CGAOO Ukrainy, f. 1, op. 1, d. 134, ll. 142-143.

19. Roman Podkur a justement fait remarquer que les problèmes mis en lumière dans les matériaux fournis par la GPU étaient déterminés par les plus hautes instances politiques de la république et du pays ainsi que par les comités locaux du parti. Cf. R. Podkur, « Informacijno-analitična rabota jak odyn z naprjamkiv dijaložnosti specslužb v 20-30-h rokah », *Z arhiviv VUČK-GPU-NKVD-KGB*, 1-2, 1998, p. 353.

8 janvier 1926, par exemple, ce dernier examina une communication de la GPU au sujet de la situation politique en Ukraine, ainsi qu'un certain nombre d'autres informations. Une commission spéciale fut créée afin d'examiner les rapports (*svodki*) de la GPU. Le 22 février 1926, cette commission examina une note de la GPU concernant les groupes religieux, et débattit également de l'état d'esprit de l'intelligentsia ukrainienne. En outre, le *Politbjuro* du parti écouta, en 1926, un exposé du Département de contre-espionnage de la GPU sur la situation des colonies étrangères en Ukraine, ainsi qu'un exposé de la GPU sur l'action menée dans les milieux du clergé catholique romain et des colonies polonaises²⁰.

En 1926, au sein des organes de la GPU apparurent des circulaires, l'une, du 30 mars, sur « la société (*obščestvenost'*) ukrainienne », l'autre, du 4 septembre, sur « le séparatisme ukrainien ». L'analyse de ce dernier document montre que les « agents du nationalisme ukrainien » qui y étaient désignés correspondaient tout à fait aux définitions de Kaganovič, telles qu'elles s'étaient exprimées au IX^e Congrès. De plus les tendances séparatistes étaient reconnues comme « l'axe de l'idéologie officielle » de la contre-révolution ukrainienne. On notait au sein de la société ukrainienne « l'émergence » (*vsplyvanie*) de l'idée d'un État national (*nacional'naja gosudarstvennost'*)²¹. Ainsi, les tchékistes ukrainiens voyaient dans le séparatisme qui s'exprimait dans la société au cours du processus d'ukrainisation une menace pour l'intégrité de l'URSS.

De telles conclusions concrétisaient les idées politiques de Kaganovič, et, de plus, conduisaient à penser que le renforcement du rôle de la GPU dans l'activité des structures de l'État et du parti s'imposait. Rien d'étonnant, donc, à l'entrée de V. Balickij à l'*Orgbjuro* du Comité central du KP(b)U en novembre 1926 et à sa candidature au Comité central l'année suivante²².

Si l'on en juge d'après les procès-verbaux des séances du *Politbjuro* ukrainien en 1927, Balickij continua de tenir la direction ukrainienne informée de la situation dans la république, témoignant d'une activité particulière à la tête de la Commission pour les affaires juridiques et politiques auprès du Comité central. Au X^e Congrès du KP(b)U (20-29 novembre 1927), il déclara aux délégués que « l'opposition ukrainienne » avait des structures clandestines et était en contact avec l'étranger par l'intermédiaire des mencheviks²³.

Au début de l'année 1928, le retour de la direction soviétique aux méthodes du communisme de guerre amena un durcissement du régime dans le pays. Kaganovič caractérisa ce tournant de la façon suivante :

« Quand il s'agit du renforcement de la puissance politique et économique de la dictature du prolétariat, il ne saurait être question de délicatesse. Il faut agir en

20. CGAOO Ukrainy, f. 1, op. 16, d. 2, ll. 5-6, 79-114, 117-123, 124-133, 135-138, 142-143.

21. Ju. Šapoval, V. Pristajko, V. Zolotar'ov, *ČK-GPU-NKVD...*, op. cit., pp. 255, 259.

22. *Storinky istorii Kompartii Ukrainy : zapytannja i vidpovidi*, Kiev, 1990, pp. 453, 467.

23. X z'їzd KP(b)U, 20-29 lystopada 1927 r. Stenograf. Zvit., X, 1928, p. 213.

bolcheviks, serrer la vis s'il le faut, sans craindre d'offenser les uns ou les autres. »²⁴

Ces paroles furent prononcées par Kaganovič au plenum du Comité central du parti, le 12 mars 1928, et les actions concrètes menées « en bolcheviks » désignaient les opérations des tchékistes pour « éliminer les militants ukrainiens antisoviétiques ». V. Balickij, qui avait utilisé ces termes, annonça à Kaganovič que l'opération menée en mars 1928 avait conduit à l'arrestation de plus de 400 personnes²⁵.

Le 13 mars 1928, à la suite d'une communication sur « les arrestations dans les houllères du Don », le *Politbjuro* ukrainien jugea « nécessaire de poursuivre énergiquement l'enquête sur cette affaire, en procédant à toutes les arrestations voulues ». V. Balickij fit le voyage à Moscou pour assurer la coordination des actions dans « l'affaire de Šahtinsk » avec l'OGPU d'URSS²⁶.

Le surlendemain, au cours du même plenum, Kaganovič fit une intervention sur « la contre-révolution économique et les tâches politiques de l'organisation du parti ». Selon lui, ce qui était nouveau dans « l'affaire de Šahtinsk », c'était « qu'elle avait un caractère politique nettement contre-révolutionnaire »²⁷. De quelle « délicatesse », en effet, pouvait-il être question, quand il s'agissait d'une affaire judiciaire entièrement truquée par les organes de l'OGPU.

Le 4 mai 1928, le *Politbjuro* du Comité central décida, après l'intervention de Balickij, de procéder à de nouvelles arrestations parmi l'intelligentsia ukrainienne. Il fut conseillé à la GPU de s'intéresser à l'état d'esprit et aux groupements nationalistes parmi les anciens membres du KP(b)U, ainsi que de reprendre l'affaire de l'académicien Sergej Efremov²⁸, figure bien connue de la vie publique ukrainienne. Deux ans plus tard, on fera de S. Efremov l'un des dirigeants de la mythique SVU (*Spilka vyzvolennja Ukraïny*, Union pour la libération de l'Ukraine), dont les membres seront condamnés à l'issue d'un procès truqué. Et les répressions politiques autour de l'affaire de la SVU concerneront des milliers de gens.

Kaganovič contribua donc personnellement, à la tête du parti ukrainien, à une interaction étroite de la direction politique de l'Ukraine et des organes de la GPU, ainsi qu'à l'intensification du rôle des tchékistes dans les structures du parti et de l'État en Ukraine. Grâce à l'action personnelle de Kaganovič, et sous sa direction, les organes de la GPU étaient passés, à la fin des années 1920, à une activité ouvertement terroriste et répressive.

Il reste une question intéressante, qui n'a pas été suffisamment étudiée : dans quelle mesure l'influence des tchékistes fut-elle déterminante dans la formation de

24. CGAOU Ukraïny, f. 1, op. 1, d. 284, l. 16v.

25. RGASPI, f. 81, op. 3, d. 127, ll. 292-293.

26. À cette date, des arrestations furent opérées dans l'*okrug* de Šahtinsk qui était passé de l'Ukraine à la RSFSR en 1925.

27. CGAOU Ukraïny, f. 1, op. 1, d. 284, l. 78.

28. V. I. Pristajko, Ju. I. Šapoval, *Sprava « Spilky vyzvolennja Ukraïny » : nevidomi dokumenty i fakty. Naukovo-dokumental'ne vydannja*, Kiev, 1995, p. 44.

l'opinion des dirigeants du parti et de l'État au sujet des orientations et de l'état de la vie sociale en Ukraine au milieu et à la fin des années 1920. Pour Šapoval, Pristajko et Zolotar'ov, « le glaive de la révolution » joua un rôle-clé dans ce processus.

Cependant, cette conclusion, juste dans l'ensemble, exige quelques précisions. Les documents de la GPU, conservés dans le fonds Kaganovič, permettent de faire une analyse de la lecture qu'en fit ce dernier et de son appréciation de l'information qu'ils contiennent. Pour les années 1920, on trouve en tout neuf documents. Deux d'entre eux sont très significatifs pour la problématique de notre recherche.

Le premier document intitulé « Panorama de la situation politique en Ukraine au 3 novembre 1925 (d'après les matériaux de la GPU) », fut préparé par le responsable du Département de l'information et des statistiques du Comité central du KP(b)U, Mar'jasin. Il n'a pas été possible de préciser l'identité de l'agent de la GPU qui a fourni les matériaux ayant servi de base à ce rapport de Mar'jasin.

Si l'on en juge par le nombre de remarques et d'annotations dans la marge, le texte a fait l'objet d'un examen attentif de la part de Kaganovič. Le document traitait de la montée du mécontentement chez les ouvriers et de la multiplication des grèves dans les entreprises d'Ukraine. L'auteur du texte (Mar'jasin n'y a pratiquement apporté aucune modification) annonçait une montée de l'antagonisme entre les ouvriers et la direction des usines. Les raisons de cette situation étaient la brutalité et l'arbitraire à l'égard des ouvriers, la mauvaise gestion des administrateurs, l'inégalité économique (qui recouvrait essentiellement l'inégalité sociale).

Le document mentionnait également le manque d'autorité des syndicats et le fossé qui les séparait des ouvriers. D'après l'agent de la GPU, auteur du document, l'antisémitisme, ayant pour origine une insatisfaction matérielle, se développait largement dans la société. L'atmosphère était considérée comme tendue parmi les chômeurs chez qui on soulignait particulièrement le développement du hooliganisme.

Le mécontentement des paysans avait sa source dans les défauts du système des impôts, le prix très bas du pain, la réglementation agraire. Par ailleurs, les paysans aisés manifestaient une grande activité sociale : « Notre pouvoir, c'est notre terre » (*Naša vlast' — naša zemlja*), « sans nous, les paysans riches, vous ne valez rien ». Le moral des membres des Comités de paysans pauvres (*Komitety nezamožnyh seljan — KNS*), sur lesquels s'appuyait le parti communiste dans les campagnes, était au plus bas. Le document traitait à part des groupements antisoviétiques, parmi lesquels, était-il noté, les sionistes se distinguaient par leur activisme.

Après lecture du texte, Kaganovič rédigea une résolution à l'intention des membres du Comité central du parti : « Au camarade Andrušenko. Prière de me transmettre tous les matériaux utilisés par le Département de l'information pour préparer ce rapport. Prière de s'informer du nombre d'exemplaires imprimés et de les retirer de la circulation. » De plus, Kaganovič ordonnait « que soient produits les faits (quantitatifs et qualitatifs) qui avaient servi de fondement à d'aussi audacieuses généralisations »²⁹.

29. RGASPI, f. 81, op. 3, d. 127, l. 3.

Ces dernières remarques de Kaganovič montraient qu'il était mécontent des conclusions formulées dans le rapport. Il exigeait de la GPU des faits, et s'il le faisait ce n'était pas seulement pour vérifier les conclusions du tchékiste et leur traitement par Mar'jasin. Il me semble que Kaganovič entendait ici souligner clairement qu'il se réservait, et à lui seul, le droit de formuler des conclusions politiques et des généralisations. Cela était tout à fait normal de la part d'un dirigeant du parti, chargé d'asseoir le pouvoir en Ukraine. Mais cela imposait également à la GPU de rester dans un cadre de commande politique précise, et soulignait que le dirigeant du parti communiste ukrainien portait plus d'intérêt à l'information fournie par les tchékistes qu'à l'analyse qu'ils en faisaient.

Il importe de souligner que l'opinion de Kaganovič sur la situation politique en Ukraine ne dépendait pas uniquement des informations fournies par la GPU. Kaganovič suivait fidèlement les idées et les directives de Stalin, et tenait compte également de ses impressions personnelles, fruit de rencontres et de relations avec différentes personnes, sans quoi il n'aurait pu mener une action de leader politique. Il recevait continuellement des informations des organes locaux du parti, ainsi que de ses compagnons de lutte dans les plus hautes instances de la direction politique ukrainienne.

Les matériaux fournis par la GPU étaient une composante importante du système général d'information concernant la situation politique de la société ukrainienne, mais, en fin de compte, l'opinion, les appréciations et les conclusions de Kaganovič dépendaient d'un grand nombre de canaux d'information. Qui plus est, les jugements politiques exprimés par Kaganovič indiquaient à la GPU la ligne à suivre dans son investigation sur l'état de la société.

Il reste, bien sûr, que les tchékistes, accomplissant les missions qui leur avaient été confiées, fournissaient à la direction du parti des données factuelles, sur la base desquelles ils formulaient, dans le cadre de leurs compétences, leurs propres conclusions, qui confirmaient les lignes politiques déjà fixées, en l'occurrence, par Kaganovič.

Le caractère spécifique de l'activité des services de sécurité soviétiques les amenait à considérer tous les cas de mécontentement ou de divergence comme hostiles au régime en place. Cela correspondait aux traditions d'intolérance idéologique et politique qui régnaient au sein du parti bolchevik. Cela confortait la direction du parti dans l'idée de sa légitimité et de son action indispensable dans « la guerre de classe permanente », qui se déroulait prétendument dans la société, et leur permettait, consciemment et inconsciemment, de se sentir en permanence des combattants, des révolutionnaires, des prophètes guidant l'humanité vers un monde radieux à travers l'apocalypse du « vieux monde », c'est-à-dire la révolution mondiale prolétarienne.

Parallèlement, la dictature impitoyable, établie dans le pays avec l'aide de la GPU, permettait d'étouffer toute résistance dans la société. La police politique soviétique, en recherchant les mécontents et les dissidents, justifiait son existence aux yeux de la direction du parti.

L'existence d'un tel « cercle fermé » (*zamknutyj krug*) d'idéologie politique irréaliste et d'une pratique d'un régime antidémocratique et dictatorial est confirmée

par le deuxième document, analysé ci-dessous. Il s'agit d'un rapport de V. Balickij : « Le regain d'activité de la contre-révolution ukrainienne » adressé à Kaganovič fin mai — début juin 1928. Presque toutes les pages de ce texte, qui en comporte soixante et une, portent des remarques de Kaganovič au crayon rouge.

Il est intéressant de noter que Balickij situait le regain d'activité des éléments nationalistes ukrainiens dans la première moitié de l'année 1926. De plus, il établissait un lien entre ce processus soi-disant observé dans la société et l'arrivée au pouvoir en Pologne de Piłsudski, dans lequel les nationalistes ukrainiens voyaient « le vieil allié et le protecteur de Petljura ».

Cependant, les conclusions du rapport concernant la vigoureuse montée en force des nationalistes ukrainiens et le début d'une nouvelle étape de leur lutte contre le pouvoir soviétique, ne me semblent pas solidement étayées par des données factuelles. Au lieu de cela, Balickij se contentait de la traditionnelle formulation qui voyait la source de cette recrudescence de l'activité des éléments nationalistes ukrainiens dans le renforcement « des couches capitalistes des campagnes ukrainiennes, constituées par les koulaks ». Le koulak aspirait à un système économique et politique qui ne ferait pas obstacle à son développement. Le koulak faisait pression sur l'intelligentsia ukrainienne des villes, qui exprimait ses aspirations, en les revêtant d'une forme nationaliste.

Une telle argumentation de la part de Balickij amène logiquement à se poser la question : la montée en puissance des éléments nationalistes en Ukraine commença-t-elle réellement au début de l'année 1926 ? Ou bien cette prétendue « montée en puissance » (loin de moi l'idée de contester l'activité de la société ukrainienne dans le contexte de l'ukrainisation) a-t-elle été enregistrée par Balickij après les directives données par Kaganovič au IX^e Congrès du KP(b)U³⁰ ?

Il me semble que la deuxième question appelle une réponse positive. En tout cas, si l'on compare méthodiquement le rapport de Balickij de juin 1928 avec la circulaire déjà mentionnée de la GPU « Sur le séparatisme ukrainien » en date du 4 septembre 1926, on y trouve un grand nombre de détails semblables aux conclusions du précédent document. D'une part, c'était un document qui tentait de prouver le développement des tendances contre-révolutionnaires et séparatistes du mouvement national ukrainien au cours des deux années précédentes. D'autre part, le document contenait un tableau développé des tendances « contre-révolutionnaires » et de l'activité « antisoviétique » au sein de la société ukrainienne, qui servit de point d'appui à la politique de répression de la GPU en Ukraine dans les années 1930.

Il est indispensable, pour conclure cette recherche, de noter que le système d'information de Kaganovič par la GPU au cours des années 1920, malgré toute son importance, n'était qu'un des multiples canaux du système par lequel l'information parvenait aux instances dirigeantes de l'Ukraine. Les directives de la direction du parti, et en particulier celles de Kaganovič, jouaient un rôle déterminant dans les matériaux d'information fournis par la GPU. L'utilisation par les instances

30. *Ibid.*, 1. 235.

dirigeantes d'Ukraine de ces informations permettait aux leaders du parti d'entreprendre des actions politiques et idéologiques tout à fait ciblées, destinées à renforcer le régime et le pouvoir du parti communiste.

Il est bien évident que les conclusions avancées dans le présent articles demandent à être approfondies. Pour élargir cette étude des problèmes de l'information des instances dirigeantes d'Ukraine par la GPU il faudrait s'appuyer sur un corpus d'archives plus étendu. Seul un accès plus large des chercheurs aux matériaux de la GPU peut apporter un nouvel éclairage sur l'étude de la place et du rôle de la police politique soviétique dans la vie de la société.

(Traduit du russe par Yvette Lambert)

*Institut d'histoire de l'Ukraine
Académie des sciences d'Ukraine
Kiev*

e-mail : valerii2001@ukr.net